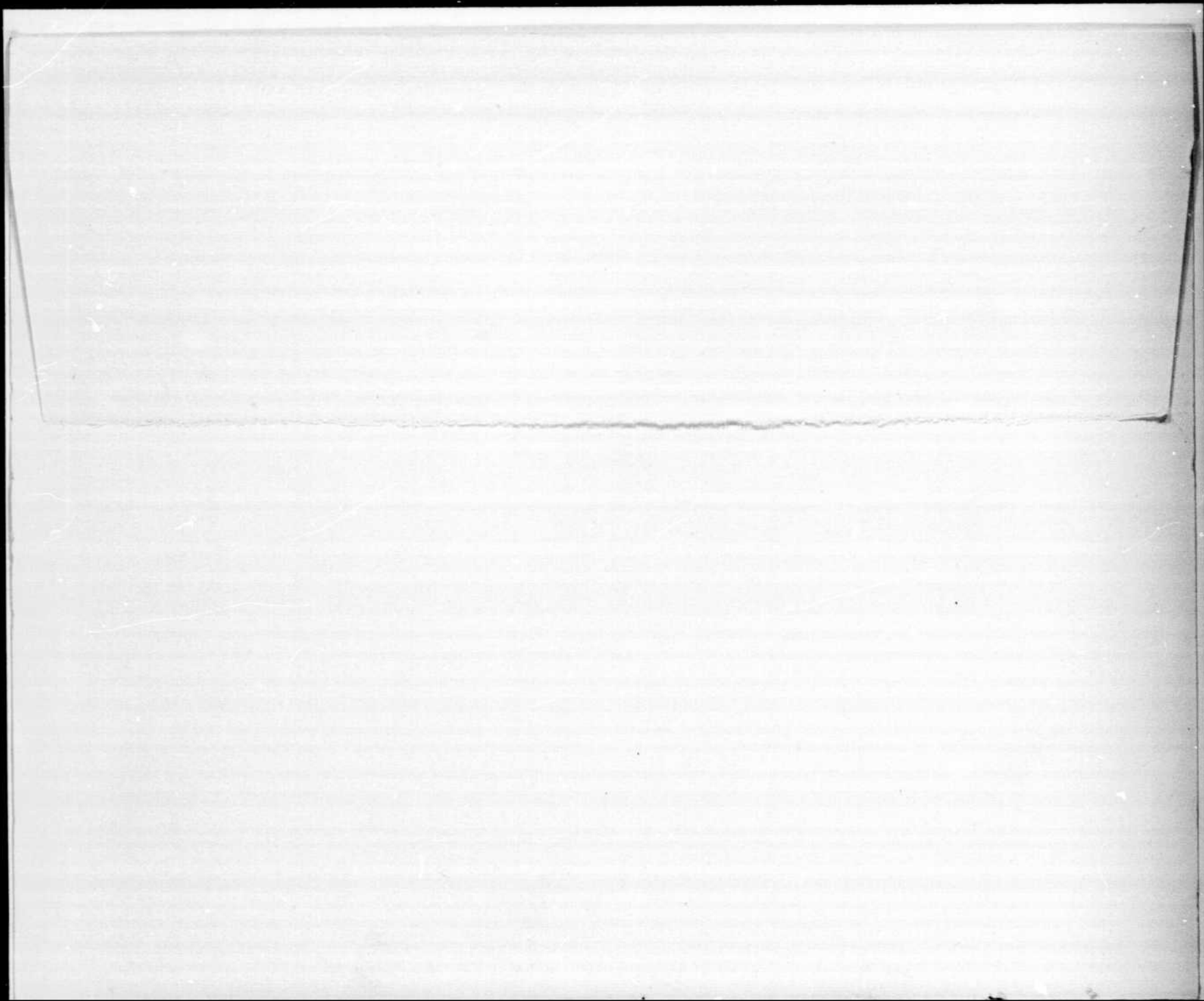


Le beau nom
de
DEROME

par
CASIMIR HÉBERT

1950



Le beau nom
de
DEROME
par
CASIMIR HEBERT

1950

*Il a été tiré de ce texte deux cents
exemplaires sur papier Rolland de
Luxe, numérotés à la main et parafés
par l'auteur, dont cent exemplaires
souscrits par*

*M. Gaston DEROME
historien et généalogiste
trésorier de la Société Historique
de Montréal.*

Exemplaire No 109

Casimir Hébert

*CS
2706
28D47
117*

Droits réservés, Canada, 1950

LE BEAU NOM DE DEROME

Si l'on voulait juger de la beauté d'un nom de famille, il faudrait considérer d'abord sa signification et ensuite son ancienneté et le grand nombre des personnages qui l'ont illustré. La brièveté sonore peut ajouter à la beauté d'un nom, comme aussi une tournure ronflante.

Quand la signification d'un nom est honorable, qu'elle nous amène à conclure que le premier ancêtre exerçait un métier utile, qu'il a montré de l'habileté dans l'art de la guerre, dans la science, les lettres, la politique ou l'industrie, qu'il a été en sa sphère un honnête homme, on doit être heureux et fier d'être l'héritier d'un tel nom.

Le nom personnel a une grande importance pour l'individu. Il sert à le distinguer des membres de sa famille ; mais pour elle, le nom restera toujours l'indice de culture, de coutumes, de traditions, de privilèges, de fortune, de biens exclusifs. Aussi voit-on des familles revendiquer avec énergie l'honneur de leur nom indûment usurpé. C'est que le nom de famille est un actif pour chacun et pour la nation entière qui se glorifie de ses grandes familles, qu'elles soient de roture, de bourgeoisie, de petite ou de haute noblesse. La roture est comme le premier échelon dans l'échelle nobiliaire. Le routier, qui tient sa terre à condition de la rompre et de l'améliorer, est sur le chemin qui conduit au titre de bourgeois et de sieur. Le nom, c'est l'orgueil d'une famille qui aspire à grandir ; n'estimer pas son nom,

en faire peu de cas, c'est être sur la voie du déshonneur. Ceux qui enfreignent les lois, souillent leur nom.

Il convient donc de rechercher la signification de son nom, pour le mieux apprécier. Que veut donc dire le nom de famille de Derome dit Descarreaux ? Quant au surnom, disons qu'il vient du latin « quadratus » et signifie quelque chose de carré. Le nom Derome se tire du grec et signifie *force*. En passant par le latin, il suggère la citoyenneté romaine dont on était si fier aux temps de Cicéron et de saint Paul.

Mais avant de conclure, recherchons l'origine du nom et du surnom dans l'histoire, la toponymie et la linguistique.

Les lieux saints de la Palestine, visités dès les temps apostoliques, ont attiré, à partir du quatrième siècle, une foule de pèlerins. Les entraves que les musulmans voulurent opposer à cette forme de dévotion, au onzième siècle, furent une des principales causes des croisades. Les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul, à Rome, et les catacombes devinrent également, dès le quatrième siècle, le but de nombreux pèlerinages. Les autres lieux des principaux pèlerinages furent, en Italie, la Maison de Lorette, le mont Gargano, l'église de saint Janvier à Naples ; en Espagne, Saint-Jacques de Compostelle, Notre-Dame del Pilar de Saragosse ; en France, Notre-Dame de Chartres, le Mont Saint-Michel, et depuis le dix-neuvième siècle, la Salette et surtout Lourdes. Au treizième siècle, les pèlerinages commencèrent à être imposés comme pénitence aux hérétiques repentants. Il y eut donc des pèlerinages forcés et les pèlerinages de dévotion.

Parmi les pèlerinages forcés il faut mentionner celui que durent faire à Rome certains empereurs et rois prévaricateurs. Saint Gerlach, pénitent de Maëstricht, étant revenu à la pratique de la vie chrétienne, à la mort de son épouse, revêtit l'habit de pèlerin et se rendit à Rome, pieds nus. Là, ayant confessé ses péchés au pape Eugène III (826-827), il reçut pour pénitence d'aller à Jérusalem servir les pauvres dans un couvent pendant sept ans. Ce qu'il fit avant son retour en Hollande.

Les pèlerinages contribuèrent à mettre en contact des représentants des diverses nations chrétiennes et, par suite, à opérer la

fusion des coutumes et des opinions. Un grand nombre de pèlerins ont laissé de leurs voyages des relations précieuses. D'ailleurs les pèlerinages étaient déjà la coutume, dès l'antiquité, en Egypte, en Chaldée, à Jérusalem, à Delphes en Grèce. Les Musulmans, les Hindous et les Bouddhistes ont aussi leurs pèlerinages vers certains sanctuaires.

Le plus aimé des pèlerinages, après ceux de Bethléem et du Saint-Sépulcre, c'était Rome. Rome était regardée comme une nouvelle Jérusalem ; là était le berceau de notre foi ; là, les saints apôtres Pierre et Paul avaient versé leur sang ; là étaient les cendres des martyrs, la chaire suprême qui avait enseigné le monde pendant tant de siècles. Rome était toujours la ville sainte. La voir avant de mourir, baiser avec un respect religieux les tombeaux des saints, fouler cette terre empourprée du sang de tant de glorieux martyrs, respirer l'air où vécut tant de vierges, tant de saints, papes, docteurs et théologiens, tout cela excitait les désirs et le zèle des pèlerins, qui s'en allaient en chantant : « Rome, maîtresse du monde, nous te saluons. »

Celui qui était revenu d'un pèlerinage à Rome était désigné dans l'ancienne langue par les mots *romieu* et *romier* lesquels sont devenus des noms de famille français.

Si l'on avait vécu au quatorzième siècle, chacun de nous aurait connu ce qu'étaient les pèlerins. Nous les aurions vus passer à pied ou à cheval à travers les villes de France ou d'Italie, le long des routes, s'en allant prier au tombeau de quelque saint, mort depuis longtemps. La plupart d'entre eux portaient le costume ordinaire : une courte robe de couleur rouge ou bleue sur laquelle était superposé un petit manteau d'étoffe grossière décoloré par le soleil ; un chapeau à large bord couvrait la tête du pèlerin ; une besace destinée à recevoir le pain de l'aumône était suspendue à ses épaules ; une forte chaussure, propre à ses longues marches, protégeait ses pieds ; souvent il allait nu-pieds, surtout dans les villes et au terme du voyage ; enfin un long bâton, auquel pendait la gourde d'eau puisée à la dernière fontaine, lui servait d'appui.

Le printemps semble avoir été la saison habituelle des départs, dès que les pluies avaient cessé et avant que la chaleur et la poussière des routes aient commencé à rendre la marche ou le voyage désagréables. Les pauvres partaient à pied ; les riches se procuraient des montures. Mais un vrai pèlerin devait aller à pied avec une pèlerine et un long manteau de laine, un chapeau de feutre, un long bâton à la main et une petite gourde au dos. Il fallait aussi le sac à provisions et quelque onguent pour se frotter les pieds endoloris par la marche. Avant le départ on demandait la bénédiction du prêtre. L'on marchait en caravane, si possible, et l'on logeait à la même auberge. Dans les villages et les villes, il y avait des hospices destinés à héberger les pieux voyageurs. Las et poudreux, le pèlerin s'y arrêtaient pour se reposer ou prendre quelque nourriture. On lui offrait à boire et à manger et même un lit. On se recommandait à ses prières, à son départ. Le pèlerin n'avait d'autre monnaie que celle de ses récits pour solder les frais d'hospitalité.

Le romieu, celui qui était allé aux tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, apôtres, à la maison de Lorette, au mont Gargan, au sanctuaire de saint Janvier à Naples, et surtout qui avait visité les catacombes, devenait un personnage dans son village. Il passait de longues heures chaque jour à satisfaire les curieux qui l'interrogeaient. Aussi ses concitoyens ne manquaient jamais de le distinguer en ajoutant à son nom celui de *Romieu*, de *Romier* ou simplement de *Rome*.

Le nom de Derome vient donc du nom de la ville sainte par suite de la pratique des romiers, mais ne pourrait-il pas se tirer d'un nom de saint ou de lieu ? Chapuy indique que les noms de famille Rome, Romé, Romon, Romond, Romont viennent de saint Rome, confesseur en Berry dont le nom latin est Romeus, d'où le prénom Roméo. C'est d'après ce saint que seraient nommés les sept Saint-Rome que l'on trouve dans l'Aude, l'Aveyron, la Dordogne, la Haute-Garonne, la Lozère, dont Saint-Rome-de-Tarn (Aveyron) et Saint-Rome-de-Cernan (id.). Mais à côté de ces localités on trouve en France un Saint-Roma, un Saint-Romacin, 62 Saint-Romain, comme Saint-Romain-d'Urfé (Loire), Saint-Romain-en-Jarret et Saint-Romain-le-Puy (aussi Loire) Saint-

Romain-de-Beaumont (Charente-Inférieure) ; de plus 13 Saint-Roman, comme Saint-Roman-de-Dolan (Lozère). Longnon considère tous ces noms comme dérivés de Romanus, nom latin de plusieurs saints, dont les plus célèbres sont saint Romain, soldat et martyr en 258 (9 août) et saint Romain de Joux, abbé de Condat, frère de saint Lupicin, mort en 460 (28 février). Le nom de Romanus est la source des noms de lieux français Romagnac, Romagnat, Romagné, Romanieu, Romagny, Romenay, Romeny, Romagnieu et autres. De Romanus viennent les noms de famille français : Roma, Roman, Romani, Romano, Romieux, Roumieux, Rouméas, Romain et peut-être de Rome.

Le prénom Romain vient du latin *romanus*, de *Roma*, Rome, mot fait du grec *rhômè*, force, vigueur, dérivé du verbe *rhônnumi*, rendre fort, fortifier, à cause de la position avantageuse de cette ville, située à proximité de sept collines dont une spécialement fortifiée, le mont Capitolin ; en grandissant la ville finira par être la ville assise sur des élévations, des montagnes, de l'hébreu *ram*, élevé, *ramah*, hauteur, *roum*, il fut élevé ; apparenté à l'ancien allemand *roum*, place, espace, à l'allemand *raum*, au suédois et au danois *rum*, à l'anglais *room*, qui tous se traduisent, espace, lieu, place. Rome, c'était donc la place par excellence, Urbs avec une majuscule, la ville sur les hauteurs, digne d'être la maîtresse de l'univers.

Le nom de Derome, qu'il soit dû aux romiers, aux saints, aux noms de lieux dits d'après ces saints ou d'un propriétaire du nom de Romanus ou Romeus, a fini par être très répandu. Comme on le suppose il y eut tant de romiers surnommés Derome qu'il fallut un jour les distinguer. C'est alors que prirent naissance les Derome dits Descarreaux.

A quoi rime ce Descarreaux ? Par carreaux on entend des morceaux de terre cuite, de pierre ou de marbre, taillés en carré ou à pans pour couvrir le plancher. Celui qui fait les carreaux est un carrelier, mais celui qui les pose est un carreleur. On donne le nom de carreaux à des coussins carrés pour s'asseoir ou se mettre à genoux ; à une grosse lime rude et carrée ; au fer du tailleur pour abattre les coutures, ce

qu'il fait en se servant du passe-carreau ; enfin les carreaux sont des pièces de verre carrées ou à peu près, dont on forme la croisée ou le châssis vitré qui ferme une ouverture dans un bâtiment.

On a donné le surnom de Descarreaux à un soldat qui avant de s'enrôler exerçait le métier de carrelier ou de carreleur, de vitrier ou simplement parce qu'il était vantard, par allusion à Jupiter et ses carreaux. Il a pu être donné à des civils exerçant le métier de tailleur et qui avaient mis à leur porte un carreau posé sur le passe-carreau, symboles de la perfection de leur travail. Pour notre Denys Derome, l'ancêtre canadien, son nom de Descarreaux est facile à deviner. Il était taillandier, originaire de Myennes (Nièvre), ville célèbre par des industries de poteries et de tuiles, dites carreaux et de limes dites aussi carreaux.

Les Derome se sont établis à Québec d'où ils ont essaimé à Cap-Santé et à Montréal ; de ce dernier endroit ils se sont portés ensuite à Saint-Jacques-le-Mineur et à La Tortue, maintenant Saint-Mathieu. Il y a parmi eux un grand nombre de médecins et de prêtres. Je citerai le littérateur et protonotaire François-Magloire Derome, autrefois de Rimouski ; le libraire L.-A. Derome de pieuse mémoire, fondateur à Montréal de l'Adoration Nocturne, éditeur et rédacteur du *Canada Ecclésiastique*, deux œuvres qui persistent toujours. Parmi les contemporains je nommerai le colonel Maurice-L. de Rome, descendant par sa mère du héros de Châteauguay, mon ancien élève qui me fait honneur dans la carrière militaire et aussi mon confrère à la société historique, M. Gaston Derome, dont la générosité rend possible cette publication.

Les Derome et de Rome pour répondre à leur nom doivent avoir comme idéal la force, la vertu, la persévérance. Devise : *Roma cadat, ruat Orbis*, que Rome tombe, le Monde est fini.

Casimir HÉBERT,
Anthroponymiste.

Montréal, le 15 juin 1950.